

Les travailleurs du sexe dans la rue

On dénombre environ 25 000 « travailleurs du sexe » en Belgique.

Ce lundi, ils disent stop aux violences faites à leur égard.

● **Tom EVRARD**

Ils seraient environ 25 000 en Belgique selon des chiffres de la police. Eux, ce sont les travailleurs du sexe. Ce lundi, ils feront l'actualité puisqu'ils font l'objet d'une journée internationale particulière. À savoir : celle qui dénonce les violences faites à l'égard des travailleurs du sexe.

De quelles violences parle-t-on ? « Il s'agit de violences qui recouvrent plusieurs réalités » souligne Marie, 25 ans dans le métier et membre active de l'association bruxelloise Ut-sopi, laquelle défend les intérêts des travailleurs du sexe. *On parle bien sûr des violences physiques ou verbales, mais on parle moins – mais elle est bien réelle – de la stigmatisation ou encore la violence institutionnelle. De nombreuses communes prennent des mesures contraignantes pour nous éloigner, nous isoler. En d'autres mots : nous rendre invisibles. Faire comme si nous n'existions pas. Ça aussi, c'est aussi une forme de violence... »*

Reste qu'il est aujourd'hui très difficile d'estimer le

nombre de faits de violences sur les travailleurs du sexe, masculin comme féminin.

« Les faits de violence, verbale ou physique sont rarement du fait de la clientèle, mais plutôt de la racaille gravitant autour des sites où travaillent les filles, ajoute Marie. Il faut savoir que des jeunes filles étrangères en situation illégale constituent des cibles faciles pour des voleurs, escrocs, racketteurs et autres violents. En situation irrégulière, elles n'osent pas porter plainte à la police. C'est compliqué. »

D'autant que ce type de cas, il ne faut pas se leurrer, s'assimile le plus souvent à la traite des êtres humains... « Elle existe, c'est évident. Et il faut lutter contre cela. Mais certaines d'entre nous font aussi le choix de faire ce travail... »

« Un milieu de violences... »

Peu ou pas de chiffres donc sur le nombre de cas de violences. Ce qui est sûr, c'est que Marie et bon nombre de ses collègues marcheront dans les rues de Bruxelles ce lundi en début d'après-midi pour dire non aux violences...

Du côté d'Isala, une autre association de terrain bruxelloise et qui propose, entre autres, un soutien aux personnes prostituées, on jette un regard un peu différent sur le phénomène.

« Nous ne disons pas 'travailleurs du sexe', souligne Pierrette Pape, directrice de l'association. Nous parlons de personnes prostituées ou de per-

sonnes en situation de prostitu-
**« En situation
irrégulière, elles
n'osent pas porter
plainte à la police.
C'est compliqué. »**

*tion. C'est un milieu de violen-
ces. Et 60 à 80 % d'entre elles
sont bel et bien commises par la
clientèle, notamment. La prosti-
tution est en elle-même
d'ailleurs une forme de vio-
lence... »*

Rapport de pouvoir

Et la présidente d'Isala de

**« On parle bien sûr des violences physiques ou
verbales, mais on parle moins de la stigmatisation
ou encore la violence institutionnelle. »**

*poursuivre : « les violences con-
tre les personnes prostituées sont
les conséquences directes d'un
système fondé sur la domination
et l'exploitation sexuelle des fem-
mes. Quand on sait que la très
grande majorité des personnes
prostituées sont victimes de
traite, qu'elles ont connu des vio-
lences et de la maltraitance dans
l'enfance, qu'elles n'ont pas d'op-
portunité économique dans leur
pays d'origine, on comprend vite
que la prostitution renforce un
rapport de pouvoir entre celui
qui achète et celle qui est ache-
tée... »*

Autrement dit selon l'asso-
ciation Isala : c'est tout le sys-
tème prostitutionnel qui est à
flanquer par terre. ■